

Braconnage du lynx: le félin a non seulement été longtemps piégé, il est aussi tiré

Réapparu sur territoire cantonal dans les années 1980, le lynx a longtemps fait les gros titres de la presse valaisanne: c'était avant que le loup ne nous revienne du sud, dès 1995. Le canidé a rapidement éclipsé les préoccupations générées jadis par le félin. Au point que l'on avait quasiment oublié la présence du lynx dans le paysage valaisan.

En 2011 l'université de Berne a lancé un vaste programme de recherche sur les relations prédateurs-proies dans l'ensemble du canton, profitant du retour progressif du loup pour étudier notamment la réponse spatio-temporelle des cervidés et du chamois à ce retour naturel. Au moyen de pièges photographiques et de relevés de traces dans la neige, on a cartographié la présence des uns et des autres au cours d'une décennie. **fauna•vs info** a déjà moult fois relaté les résultats de ces recherches¹.

Après quelques hivers de suivi, les chercheurs se sont aperçus que l'effectif du lynx en Valais était très faible, de l'ordre d'une douzaine d'individus indépendants. Par rapport aux conditions de l'habitat et de l'offre en proies, la taille de cette population valaisanne n'atteignait même pas 12 à 20% du potentiel théorique. Dans la foulée, la poursuite des recherches sur le terrain a mis en évidence l'existence d'un braconnage rampant, systématique, notamment au moyen de tout un réseau de pièges à collet. Les scientifiques ont dénoncé la pratique à l'autorité politique et judiciaire, et l'analyse ADN de prélèvements effectués sur les pièges a débouché sur la condamnation d'un chasseur de Dorénavant qui s'était longtemps vanté d'éliminer des lynx en toute illégalité. C'est d'ailleurs autour des traces des activités illicites de ce nemrod que s'est articulée l'excursion organisée lors de l'assemblée générale 2022 de fauna.vs.

La publication et la médiatisation de ces résultats scientifiques a généré pas mal de remous en 2020 et 2021, en plein débat sur la nouvelle loi sur la chasse et sur l'initiative «Pour un Valais sans grands prédateurs», notamment au sein de la Fédération valaisanne des sociétés de chasse. Son président d'alors, Daniel Kalbermatter, s'en prenait ainsi vertement à l'instigateur de ces recherches, le Prof. Raphaël Arlettaz, membre du comité de fauna.vs. M. Kalbermatter a mis publiquement en doute, et à plusieurs reprises, la véracité des faits mis en évidence par l'équipe de l'Université de Berne, les traitant d'affabulations, ceci malgré la condamnation du chasseur du Coude du Rhône quelques années auparavant. Il n'allait pas tarder à devoir se convaincre du contraire, ou tout au moins à devoir quelque peu adapter son discours...

Après Narcisse Seppey (1984-2005) et Peter Scheibler (2005-2021), Nicolas Bourquin a repris la direction du Service cantonal de la chasse. C'était en mars 2021. Quelques mois après son entrée en fonction deux lynx ont été trouvés écrasés sur la route ce qui n'avait jamais été relaté auparavant à notre connaissance, en près de quatre décennies!

C'était en novembre 2021 à Vernayaz et en décembre 2021 vers Sembrancher. Or les autopsies menées par la clinique vétérinaire de l'Université de Berne ont montré que ces deux lynx avaient déjà essuyé des tirs au moyen d'armes de chasse. Au piégeage systématique dans la région du Coude du Rhône s'ajoutaient donc les deux premières preuves de lynx flingués dans le canton, près de quarante ans après le retour du félin et alors que son braconnage était présenté comme inexistant par nos dirigeants politiques.

L'observateur attentif des microcosmes cynégétiques et étatiques valaisans notera, qu'en près de quatre décennies, quasi aucune autopsie n'a été officiellement effectuée sur des lynx trouvés morts en Valais... Et ceci alors que la population y était beaucoup plus florissante dans les années 1980 et 1990 qu'aujourd'hui (cf. les travaux de Heinrich Haller), donc les risques d'accident de la route d'autant plus probables jadis.

Ainsi, en dix mois, deux lynx sont non seulement annoncés comme victimes de la circulation routière, mais leur analyse démontre qu'ils avaient déjà été préalablement plombés. D'où la question qui s'impose: combien de lynx retrouvés morts ont-ils été dissimulés par le Service de la chasse entre les années 1980 et les années 2010, ceci pour éviter toute autopsie qui aurait fait la démonstration des pratiques illicites ayant cours chez nous?

Le changement de cap politique voulu par les nouveaux chefs de département, Frédéric Favre, et de service, Nicolas Bourquin, permettra-t-il au lynx, emblème de notre association, de redresser ses effectifs en Valais? En effet, les deux magistrats se sont exprimés publiquement sur une tolérance zéro par rapport au braconnage des prédateurs. Ces ardeurs nouvelles pourraient démotiver les chasseurs (et les gardes-chasse officiels, comme l'a mis en évidence la Radio-Télévision suisse) de poursuivre ces pratiques de braconnage intolérables. ■

fauna•vs

¹) [Articles précédents sur le sujet](#) / Frühere Artikel zum Thema:

- fauna•vs **info** 22 (2012) : 2-6.
- fauna•vs **info** 23 (2013) : 1-4.
- fauna•vs **info** 30 (2016) : 8.
- fauna•vs **info** 34 (2018) : 6.
- fauna•vs **info** 37 (2020) : 16-17.
- fauna•vs **info** 38 (2021) : 12-15.
- fauna•vs **info** 39 (2021) : 30-35.

Wilderei: Luchse wurden nicht nur gefangen, sondern auch geschossen

Der Luchs, der in den 1980er-Jahren wieder im Wallis auftauchte, sorgte lange Zeit für Schlagzeilen in den Medien, bis 1995 der erste Wolf aus dem Süden zu uns zurückkehrte. Dieser stellte die Sorgen, die einst der Luchs hervorgerufen hatte, in den Schatten. Dies ging so weit, dass man die Präsenz des Luchses in der Walliser Landschaft fast vergessen hatte.

Im Jahr 2011 startete die Universität Bern ein umfangreiches Projekt, um im ganzen Kanton die Beziehungen zwischen Raubtieren und Beutetieren zu erforschen. Die Forschenden untersuchten die räumlich-zeitliche Reaktion der Hirsche und Gämsen auf die natürliche und kontinuierliche Rückkehr des Wolfs. Mithilfe von Fotofallen und Spuren im Schnee wurde die Präsenz von Raub- und Beutetieren während einem Jahrzehnt erfasst. **fauna•vs** hat mehrfach über die Ergebnisse dieser Untersuchungen berichtet.¹

Nach einigen Beobachtungswintern stellten die Forscherinnen und Forscher fest, dass der Luchsbestand im Wallis sehr niedrig ist, etwa in der Grössenordnung von einem Dutzend unabhängiger Individuen. Angesichts der Lebensraumbedingungen und dem Beuteangebot erreicht die Grösse der Walliser Luchspopulation nicht einmal 12% bis 20% des theoretischen Potenzials. Weitere Forschungsergebnisse deckten eine schleichende, systematische Wilderei, insbesondere durch ein Netz von Schlingenfallen, auf. Die Wissenschaftler:innen erhoben Anzeige aufgrund Wilderei und informierten die Behörden und die Staatsanwaltschaft. Die Analyse von DNA-Proben, die den Fallen entnommen wurden, führte zur Verurteilung eines Jägers aus Dorénavant, der sich lange Zeit damit brüstete, Luchse illegal zu töten. Die Exkursion anlässlich der GV von fauna•vs 2022 führte an den Ort des Geschehens bei Dorénavant.

Die Veröffentlichung der wissenschaftlichen Ergebnisse und die Medienberichterstattung darüber sorgte 2020 und 2021, mitten in der Debatte zum neuen Jagdgesetz und zur Initiative «Für einen Kanton Wallis ohne Grossraubtiere», vor allem im Kantonalen Walliser Jägerverband für ziemlich viel Wirbel. Der damalige Präsident, Daniel Kalbermatter, griff den Initiator der Forschung und Vorstandsmitglied von fauna•vs, Prof. Raphaël Arlettaz, scharf an. Kalbermatter stellte öffentlich und wiederholt den Wahrheitsgehalt der Forschungsergebnisse der Universität Bern in Frage und bezeichnete sie als reine Erfindungen, obwohl der Jäger von Dorénavant einige Jahre zuvor verurteilt worden war. Kalbermatter hätte eigentlich vom Gegenteil überzeugt sein oder zumindest seine Aussagen etwas anpassen müssen.

Nach Narcisse Seppey (1984-2005) und Peter Scheibler (2005-2021) übernahm Nicolas Bourquin im März 2021 die Leitung der kantonalen Dienststelle für Jagd. Schon wenige Monate nach seinem Amtsantritt gab es zwei Fälle, wonach ein Luchs überfahren auf der Strasse aufgefunden worden war. Diese Meldungen über tote Luchse waren die ersten seit fast vier Jahrzehnten!



Modèle de crâne de lynx présenté lors de l'excursion de fauna•vs à Dorénavant.

Modell eines Luchsschädels, gezeigt während der Exkursion von fauna•vs in Dorénavant.

Der erste Luchs wurde im November 2021 in Vernayaz gefunden, der zweite im Dezember 2021 auf der Strasse neben Sembrancher. Die Autopsien, die von der Tierklinik der Universität Bern durchgeführt wurden, ergaben, dass beide Tiere schon früher beschossen worden waren. Neben der systematischen Fallenjagd in der Region Dorénavant wurde damit fast vierzig Jahre nach der Rückkehr des Luchses erstmals nachgewiesen, dass Luchse im Wallis auch mit Schusswaffen gewildert wurden. Von den politischen Behörden wurde dies bekanntlich stets verleugnet.

Aufmerksame Beobachter:innen der Jagdszene und des offiziellen Wallis werden feststellen, dass in fast vier Jahrzehnten quasi keine offiziellen Autopsien an toten Luchsen durchgeführt wurden. Dies, obwohl die Population in den 1980er-Jahren viel grösser war als heute (siehe Studien von Heinrich Haller) und damit das Risiko von Verkehrsunfällen grösser war als heute.

Wenn man bedenkt, dass innerhalb von nur zehn Monaten zwei Luchse als Strassenverkehrsoffer gemeldet wurden und die Analyse ergab, dass die Tiere auch Schussverletzungen aufwiesen, stellt sich die Frage, wie viele tote Luchse von der Jagdbehörde zwischen 1980 und 2010 versteckt wurden, um zu verhindern, dass eine Autopsie die illegalen Praktiken von Wilderern aufzeigen würde.

Wird der Kurswechsel, der vom neuen Departementschef Frédéric Favre und vom Dienststellenchef Nicolas Bourquin eingeleitet wurde, echt zu einer Erhöhung der Bestände des Luchses, des Wappentiers von fauna•vs, führen? Beide haben sich öffentlich für eine Nulltoleranz gegenüber der Wilderei von Raubtieren ausgesprochen. Dies lässt hoffen, dass die Jäger (und Wildhüter, die gemäss dem Schweizer Radio und Fernsehen auch involviert waren) in Zukunft von der inakzeptablen Wilderei ablassen. ■